

Charles Perrault : architecte et exécutant

Les *Contes de ma mère l'Oye* de Charles Perrault, comment sont-ils conciliables avec son esthétique littéraire?

Tamar Klijsen

3245241

Mémoire de bachelor pour des études de littérature et de langue et culture française, sous la direction de Mme Radar et de M. Salman.

Résumé

En 1692, Charles Perrault, intellectuel et écrivain français, publie la *Parallèle des Anciens et des Modernes en ce qui regarde la poésie*. Dans cet art poétique, Perrault souligne avant tout la supériorité de la littérature moderne, sur celle des Anciens. Cinq années plus tard, ce même Perrault publie, sous le nom de son fils cadet de dix-neuf ans, les *Contes de ma mère l'Oye* ou *Histoires ou contes du temps passé*, une collection de onze contes de fées. Ce genre littéraire léger ne semble pas faire le poids contre la littérature très estimée d'un Homère ou d'un Virgile. La discussion sur la supériorité d'une littérature ou d'une autre est une discussion strictement personnelle. Mais une confrontation entre contes et esthétique démontreront si Perrault a, en effet, mis en pratique ce qu'il prescrit dans sa *Parallèle*. Cette recherche sera consacrée à la question comment Perrault a concilié ses contes de fées avec son esthétique littéraire.

Table des matières

Introduction	4
1 L'esthétique d'un Moderne	6
1.1 La querelle des Anciens et des Modernes : deux bagarreurs	6
1.2 Le déroulement de la querelle	8
1.3 L'analyse de la <i>Parallèle</i>	9
1.3.1 Homère	12
1.3.2 Virgile	14
1.3.3 Conclusion	15
1.3.4 D'autres genres	16
1.3.5 Qu'est moderne?	17
1.4 L'argumentation	18
2 La définition du conte de fées	22
2.1 L'origine	22
2.2 Les caractéristiques	23
2.3 Le public	25
3 Contes modernes?	26
3.1 La modernisation du genre	27
3.2 La confrontation à la <i>Parallèle</i>	33
3.2.1 Le but	33
3.2.2 Les quatre critères	34
Conclusion	38
Bibliographie	40
Annexes	41

Introduction

Fin XVII^e siècle : ‘Les abeilles et les araignées’¹ vident la Querelle des Anciens et des Modernes. En tête du camp Moderne, il y a l’intellectuel et l’écrivain français Charles Perrault, aujourd’hui surtout connu pour ses *Histoires ou contes du temps passé* ou *Contes de ma mère l’Oye* (1697).

En effet, le représentant des Modernes pendant la querelle du siècle, celui qui affirme que la littérature de son époque est supérieure à celle des grands Homère et Virgile, écrit lui-même des contes de fées. Il semble étonnant qu’un homme ayant des théories grandiloquentes comme Perrault, pratique, lui-même, le genre du conte de fées pour exprimer son esthétique moderne. La question est de savoir comment Perrault a concilié cette esthétique avec ses contes. Ou, Perrault est-il fidèle à ses propres théories sur une littérature moderne?

Je pars de la double hypothèse que Perrault a bien réussi à moderniser (c’est-à-dire à rompre avec la tradition et à ajouter des éléments qui sont nouveaux à l’époque) le genre du conte, mais que cela ne prouve pas qu’il a réussi à mettre son esthétique littéraire en pratique. De plus, est-il possible de démontrer objectivement qu’on a surpassé un Homère ou un Virgile? Puisque, c’est ce que Perrault a voulu, avant tout, prouver dans ses *Parallèles des Anciens et des Modernes*.² Cependant, le genre léger du conte de fées, à première vue, ne semble pas faire le poids contre l’art des écrivains classiques. De ce point de vue, il est intéressant de savoir ce que Perrault lui-même pensait de ses contes. Selon lui, ses contes appartient-ils à la littérature moderne qui est capable de surpasser la littérature classique ou sont-ils plutôt un passe-temps peu sérieux? Le fait que Perrault n’ait pas signé ses contes de son propre nom, mais de celui de son fils cadet de dix-neuf ans, en dit peut-être assez.

Le premier chapitre de ce mémoire vise à brosser un tableau de la Querelle des Anciens et des Modernes, de la position qu’a prise Perrault et de l’esthétique littéraire moderne, élaborée

¹ Fumaroli, Marc. ‘Les abeilles et les araignées’. Dans : *La Querelle des Anciens et des Modernes*, Paris : Éditions Gallimard, 2001. 7-220. Comparaison de Sénèque : L’abeille n’est pas capable de produire son miel sans l’aide des fleurs. Il représente l’Ancien qui n’est pas capable d’écrire de la littérature sans imiter les écrivains classiques. L’araignée est un insecte indépendant qui file, sans aide d’autres, sa toile. Elle représente le Moderne qui n’a pas besoin d’autres pour écrire de la littérature excellente.

² Perrault, Charles. *Parallèles des Anciens et des Modernes*. Paris : J.P. Coignard, 1688-1697

dans la *Parallèle des Anciens et des Modernes en ce qui regarde la poésie*.³ Le chapitre suivant est consacré à la définition du genre traditionnel du conte de fées. Je traiterai l'origine, les caractéristiques et le public du genre pour que, dans le dernier chapitre, je puisse examiner, à l'aide de mes critères, comment Perrault, l'a modernisé. Dans ce dernier chapitre, je confronterai également les contes de Perrault à ses théories littéraires modernes comme avancés dans le premier chapitre, et je présenterai mes conclusions concernant la deuxième partie de mon hypothèse : Perrault n'a pas réussi à mettre son esthétique littéraire en pratique dans ces contes.

De la description des différents chapitres, il s'avère que dans ce mémoire les termes 'moderne' et 'modernisation' sont utilisés de différentes façons. D'un part, dans les contes de Perrault il en est question d'une modernisation par rapport au genre traditionnel du conte. Comme j'ai défini le genre du conte de fées dans le deuxième chapitre, il s'agit d'une modernisation selon mes critères. D'autre part, je parle d'une modernisation de la littérature selon les critères de Perrault, comme il les a élaborés dans sa *Parallèle*. Surtout dans le dernier chapitre il est important de se rendre compte de cette distinction, parce que tous les deux significations s'y utilisent dans le même chapitre. Pour le reste, il doit, à l'aide du contexte, être clair de quelle manière j'utilise les termes.

³ Perrault, Charles. *Parallèles des Anciens et des Modernes en ce qui regarde la poésie*. Paris : J.P. Coignard, 1692

1 L'esthétique d'un Moderne

La belle Antiquité fut toujours venerable,
Mais je ne crus jamais qu'elle fuſt adorable.
Je voy les Anciens, sans ployer les genoux,
Ils ſont grands, il eſt vray, mais hommes comme nous ;
Et l'on peut comparer ſans craindre d'eſtre injuſte,
Le Siecle de LOUIS au beau Siecle d'Auguſte. [...]⁴

Le 27 janvier 1687, c'est le jour où éclate dans toute sa violence une grande querelle littéraire. Charles Perrault déclame son poème *Le siècle de Louis le Grand* devant l'Académie française à Paris. Il s'agit clairement d'un poème avec un message: il n'est pas du tout injuste de faire une comparaison entre les grands auteurs de l'époque classique et les auteurs du XVIIe siècle. Ceux-ci ne cèdent en rien aux classiques et, à plusieurs égards, même les surpassent.⁵ M. Boileau, à partir de ce jour-là, l'ennemi déclaré de Perrault, perd son sang-froid. Boileau considérait comme pure blasphémie la critique de Perrault sur les classiques. Dans ses *Mémoires*⁶, Perrault décrit la réaction de Boileau: 'Ces louanges [à l'adresse du roi] irritèrent tellement M. Despréaux [Boileau] qu'après avoir grondé longtemps tout bas, il se leva dans l'Académie, et dit que c'était une honte qu'on fit une telle lecture, qui blâmait les plus grands hommes de l'antiquité.'⁷

1.1 La querelle des Anciens et des Modernes : deux bagarreurs

À partir de ce jour en janvier 1687, deux camps littéraires s'opposent pour vider la querelle de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècles. Les Anciens, défenseurs de l'Antiquité, affirment que les classiques ont déjà atteint la perfection artistique et qu'ils servent maintenant de modèle aux auteurs contemporains qui doivent les imiter. Les Modernes, par contre, aspirent au progrès et à la nouveauté. Les classiques ne sont pas insurpassables et la littérature doit s'adapter au siècle contemporain.

En considérant ces points de vue opposés, on peut se demander s'il s'agit ici d'une querelle tout à fait intellectuelle et sérieuse. La supériorité du classique ou du moderne, n'est-ce pas

⁴ Perrault, Charles. *Le siècle de Louis le Grand*. Paris : J.P. Coignard, 1687

⁵ Voir citation 18 tirée de la préface de *Parallèle*

⁶ Perrault, Charles. *Mémoires, contes et autres œuvres de Charles Perrault*, Paris : Librairie de Charles Gosselin, 1842. 97

⁷ Ibidem (Mes ajouts à la citation sont présentés entre parenthèses)

une simple question de goût ? Non, dit Hippolyte Rigault, l'écrivain qui a publié l'*Histoire de la Querelle des anciens et des modernes* en 1856.⁸ La Querelle est un débat philosophique sur le progrès et l'innovation de l'esprit humain:

'[...] la querelle des anciens et des modernes n'est pas une frivole question de préséance. Au fond du débat il y avait une idée philosophique, une des plus grandes qui puissent être proposées à l'esprit humain, parce qu'elle intéresse la dignité de sa nature, l'idée du progrès intellectuel de l'humanité. Il y avait une idée littéraire corrélatrice, l'idée de l'indépendance du goût et de l'émancipation du génie moderne, affranchi de l'imitation des anciens.'⁹

Cette idée d'une littérature novatrice se situe dans une philosophie du progrès, c'est à dire la foi que tout s'améliore au cours du temps, qui fera bientôt partie de l'esprit commun. Charles Perrault n'est certainement pas le dernier à souligner l'importance d'une littérature ne se basant pas sur des anciennes sources, mais sur le fonds littéraire nationale de l'époque. Mais, ce qui semble contradictoire, c'est qu'il n'est pas non plus le premier à critiquer les classiques. Quoique Perrault soit le représentant du camp moderne, il y avait déjà d'autres Perrault avant lui qui critiquaient l'imitation servile des classiques. Les trois frères de Charles sont tous les trois en guerre avec Boileau, tête du camp des Anciens. Et c'était vraiment une guerre dure et sans détour. Selon lui, Claude Perrault a été le médecin de Boileau. Boileau, par contre, le nie sur tous les tons dans l'*épigramme XXIV*:

Au me|me¹⁰

Ton Frère, dis-tu, l'a|ff|affin

M'a guéri d'une maladie.

La preuve qu'il ne fut jamais mon Medecin

C'est que je suis encore en vie.'¹¹

De plus, avant que Charles commence à exprimer ses critiques, ses deux frères Claude et Pierre ont déjà avancé leur critique sur l'imitation des classiques. Ce sont sa persévérance obstinée, ses jugements provocateurs et personnels qui font que Charles finit par être le vrai

⁸ Rigault, Hippolyte. *Histoire de la querelle des anciens et des modernes*. Librairie Hachette, 1856

⁹ Idem, p. II (Avant-propos)

¹⁰ L'épigramme no. XII est à l'adresse de la même personne que l'épigramme no. X : À Monsieur Perrault

¹¹ Boileau, Nicolas. *Œuvres de M. Boileau Despréaux . Tome II*. Paris, 1747, 379 (no. XII)

représentant du camp Moderne et l'adversaire de Boileau. Par conséquent, la Querelle se déroule globalement selon les actes de ces deux bagarreurs, bien qu'il y ait bien d'autres grands noms dans les deux camps. Racine, La Fontaine, de la Bruyère et Furetière représentaient le camp des Anciens, tandis que Corneille, Pascal, Quinault, de Fontenelle soutenaient le camp Moderne.

1.2 Le déroulement de la Querelle entre Perrault et Boileau

Comme je l'ai déjà dit, c'est Charles Perrault qui déclenche la Querelle en déclamant en plein Académie son poème *Le siècle de Louis le Grand*. Boileau y répond avec ses épigrammes mordants à l'adresse de Perrault:

Sur le même sujet¹²

D'où vient que Cicéron, Platon, Virgile, Homère,
Et tous ces grands auteurs que l'Univers revere,
Traduits dans vos écrits nous paroissent si fots ?
Perrault, c'est qu'en prestant à ces esprits sublimes
Vos façons de parler, vos bassefjes, vos rimes ;
Vous les faites tous des Perraults.¹³

Cependant, Boileau s'irrite encore plus du fait que l'Académie donne les coudées franches à Perrault qui essaye de se dérober de l'influence de Boileau. C'est pourquoi Boileau adresse aussi quelques épigrammes à l'Académie. Dans les derniers vers de l'*Épigramme XIII*, il compare l'Académie à une maison de fous:

Sur ce qu'on avoit leu à l'Academie des vers contre HOMERE & contre VIRGILE.

[...] Où peut-on avoir dit une telle infamie ?
Est-ce chés les Hurons, chés les Topinamboux ? —
C'est à Paris. — C'est donc dans l'Hospital des Fous ? —
Non, c'est au Louvre en pleine Academie.¹⁴

¹² L'épigramme no. XI a le même sujet que l'épigramme no. X : Jur les Livres qu'il [Perrault] a faits contre les Anciens.

¹³ Boileau, Nicolas. *Œuvres de M. Boileau Despréaux . Tome II*. Paris, 1747, 378 (no. XI)

¹⁴ Idem, 380 (no. XIII)

Perrault à son tour répond avec ses *Parallèles des Anciens et des Modernes*¹⁵, une version en prose, et beaucoup plus élaborée, de son *Siècle de Louis le Grand*. ‘Je pris alors la résolution de dire en prose ce que j’aurais dit en vers.’¹⁶

Ces *Parallèles* sont cinq dialogues entre trois personnages : le président, l’abbé et le chevalier. Ils débattent sur divers aspects (les arts, les sciences, l’éloquence, la poésie, la philosophie, la médecine, l’astronomie, la géographie, la navigation, l’art de la guerre et la musique) de l’époque ancienne et de l’époque moderne. Il s’agit d’une comparaison qui doit démontrer que l’époque moderne est supérieure à celle des anciens. L’abbé, le porte-parole de Perrault, est un homme éloquent et très habile dans la discussion. Le président, son adversaire et représentant de Boileau, est, et ce n’est pas une grande surprise, beaucoup moins éloquent et n’a souvent pas de réponse à ce que dit l’abbé. Le chevalier, enfin, exprime les jugements les plus hardis de Perrault. Mais, comme Perrault s’identifie, dans la préface des *Parallèles*, à l’abbé, Perrault peut facilement nier que ce sont ses propres jugements: ‘[...] je ne me rends responsable que des choses que dit l’Abbé, & non pas de tout ce qu’il plaît au Chevalier de dire pour se réjouir ; car quoy qu’il n’avance rien qui ne soit soutenable, il luy arrive quelquefois d’outrer un peu la matiere.’¹⁷ On a quand même l’impression qu’il s’agit d’une compétition déloyale : deux personnages s’opposent ensemble à un troisième.

Dans la suite de ce chapitre, j’analyserai le quatrième dialogue, ‘en ce qui regarde la poésie’. Comme c’est l’aspect littéraire de la Querelle qui m’intéresse, je ne traiterai que cette partie des *Parallèles*. Je vise à déduire de ce dialogue l’esthétique de Perrault en ce qui concerne la littérature. Ce sont les critères de Perrault qui m’aideront dans les chapitres suivants à confronter les *Contes de ma mère l’Oye* à ses théories littéraires et à mettre en doute la supposition que ces contes en sont la mise en pratique.

1.3 L’analyse de la *Parallèle*

Dans la préface de la parallèle sur la poésie, Perrault s’exprime de façon plus nuancée que dans ses autres dialogues. Il est évidemment encore d’avis que les Modernes surpassent les Anciens, ‘[...] Ji les Poètes Anciens Jont excellens, comme on ne peut pas en disconvenir, les

¹⁵ Perrault, Charles. *Parallèles des Anciens et des Modernes*. Paris : J.P. Coignard, 1688-1697

¹⁶ Perrault, Charles. *Mémoires, contes et autres œuvres de Charles Perrault*, Paris : Librairie de Charles Gosselin, 1842, p. 97

¹⁷ Perrault, Charles. Préface de la *Parallèle des Anciens et des Modernes en ce qui regarde la poésie*. Paris : J.P. Coignard, 1692

Modernes ne leur cedent en rien, & les surpassent même en bien des choses¹⁸, mais il avoue que, en ce qui regarde la poésie, la supériorité des Modernes pourrait éventuellement être l'objet d'une discussion. Par conséquent, l'objectif du dialogue est de faire une comparaison entre les ouvrages des Anciens et ceux des Modernes qui doit démontrer laquelle des deux littératures est la meilleure.

Avant de juger des ouvrages poétiques à partir de ses principes littéraires, il faut définir ce qu'est la poésie. Quels types de textes appartiennent à la poésie et quel est l'objectif de ce genre littéraire? Aussi l'abbé décrit-il, déjà très tôt dans le dialogue, ce qui est l'essence de la poésie:

La Poésie n'est autre chose qu'une peinture agréable, qui représente par la parole tout ce que l'imagination peut concevoir, en donnant presque toujours un corps, une ame, du sentiment & de la vie aux choses qui n'en ont point. [...] il faut qu'elle représente les objets dans leur vérité & leur naïveté toutes pures ; il faut qu'elle plaise, qu'elle charme, qu'elle enleve : autrement elle n'est pas vraie Poésie.¹⁹

L'abbé résume : «[...] le capital de la Poésie est de plaire.»²⁰ Plus tard dans le dialogue, en parlant des mœurs dans un poème, il y ajoute un autre aspect : l'instruction. Les mœurs dans la poésie doivent «[...] donner de l'instruction ou du plaisir.»²¹

En bref, les trois tâches qui sont également l'essence de la poésie sont les suivantes : animer des choses inanimées, plaire et instruire.

En plus de l'essence, on a les ornements de la poésie. Selon l'abbé, il y a en deux types : les ornements naturels et les ornements artificiels. Les premiers sont «communs à toutes les nations du monde»²², comme le fait qu'aux choses inanimées sont attribués des sentiments et des passions, la parole et le raisonnement. Comme ce type d'ornements est présent dans toute la poésie, on parle aussi de l'essence de la poésie. Ce premier type d'ornements et l'essence de la poésie sont en fait la même chose. Les derniers «n'ont d'usage qu'en de certains pays où

¹⁸ Idem

¹⁹ Perrault, Ch. *Parallèles des Anciens et des Modernes en ce qui regarde la poésie*. Paris : J.P. Coignard, 1692, p.7-10

²⁰ Idem, 10

²¹ Idem, 49

²² Idem, 11

les hommes en font convenus²³, comme des personnages importants dans une certaine religion. Dans la poésie profane, ce sont des divinités païennes. Dans la poésie chrétienne, ce sont des anges et des démons. L'abbé voit dans ce dernier type d'ornements, et dans la religion chrétienne en particulier, un avantage pour les Modernes. Ils ont à leur disposition un ministère des anges 'plus grave & plus sérieux que celui de toutes les Divinités payennes'²⁴, qu'ils peuvent introduire dans leurs poèmes. De plus, les Modernes utilisent les ornements hérités des Anciens d'une manière nouvelle.

En ce qui concerne les textes qui font partie du genre de la poésie, l'abbé affirme que la littérature et la poésie sont des synonymes. Comme les vers ne sont qu'un ornement qui, selon l'abbé, ne fait pas partie de l'essence de la poésie, des textes en prose appartiennent aussi bien à la poésie que des textes en vers. Cette affirmation fait que la confrontation des *Contes de mère l'Oye* de Perrault au dialogue sur la poésie est bien justifiable:

Comme les Comedies qui sont en prose ne sont pas moins des Poèmes dramatiques, que les Comedies qui sont en vers, pourquoy les histoires fabuleuses que l'on raconte en prose, ne seroient-elles pas des poèmes aussi bien que celles que l'on raconte en vers. [...] Les vers ne sont qu'un ornement de la Poésie, tres-grand à la verité, mais ils ne sont point de son essence.²⁵

L'argument le plus utilisé par l'abbé, qui doit infirmer l'idée que les Anciens sont supérieurs aux Modernes, est que la poésie, comme tous les arts, s'est développée et s'est améliorée avec la suite du temps. La conviction de plusieurs critiques littéraires, que la poésie a déjà atteint son point culminant dans l'époque classique, est injuste : '[...] il seroit contre nature qu'un Art qui est si beau, & qui demande tant de choses pour être conduit à sa dernière perfection, y fût arrivé lorsqu'il ne faisoit que de naître [...]'.²⁶

De plus, les Anciens ont leurs défauts. Ils n'approfondissent rien et ils parlent avec tant d'obscurité qu'on a toujours besoin d'interprètes en les lisant. Comme à l'époque personne n'a critiqué ces défauts, les classiques s'en sont bien sortis. Cependant, les classiques ont écrit de la très bonne poésie. Les meilleurs poètes classiques sont évidemment Homère et Virgile. Perrault consacre une grande partie du dialogue aux épopées de ces grands poètes et exprime

²³ Ibidem

²⁴ Idem, 22

²⁵ Idem, 148-149

²⁶ Idem, 23

par la bouche de l'abbé ses points critiques. Il distingue quatre critères pour juger les deux poèmes : le sujet, les mœurs, les pensées et la diction.

1.3.1 Homère

[...] je n'auray pas de peine à faire voir que quelque grand génie qu'il ait reçu de la Nature, car c'est peut-être le plus vaste & le plus bel esprit qui ait jamais été, il a néanmoins commis un tres-grand nombre de fautes, dont les Poètes qui l'ont suivi, quoiqu'inférieurs en force de génie, se sont corrigés dans la suite des temps.²⁷

Avant de traiter toutes ces fautes, l'abbé avance qu'il y a de grands doutes qu'Homère a existé. L'idée que l'Iliade et l'Odyssée sont en fait plusieurs poèmes de différents poètes mis ensemble, est plus probable que l'assomption que les deux épopées ont été créés par une seule personne. L'abbé est convaincu, par suite des différences évidentes, que les deux poèmes ont été écrits par au moins deux auteurs différents. Et de la belle littérature qui a été écrite par différents auteurs, se demande-t-il, est-elle aussi louable que de la belle littérature qui a été écrite par un seul génie?

En ce qui concerne le sujet, l'abbé ne comprend pas l'objectif de l'Iliade. Ce n'est qu'une longue description de la guerre entre les Grecs et les Troyens qui n'a pas de but argumentatif. Pourquoi traiter un certain sujet, s'il n'y a aucune nécessité de le traiter? De plus, le personnage principal, Achille, est un homme brut et sans mœurs, ce qui est inexcusable. Évidemment, Homère n'a pas pu attribuer aux personnages des mœurs qui ne sont pas de son temps, mais il n'est pas nécessaire de faire de son héros un homme avec tant de mauvaises qualités, qui étaient déjà inexcusables à l'époque. Par contre, le héros de l'Odyssée, Ulysse, est un homme indéfinissable. Être rusé, est-ce une bonne ou mauvaise qualité? '[...] Si Homère avoit bien déterminé le caractère d'Ulysse, on ne seroit pas en peine de savoir si le héros étoit un homme de bien, ou un fripon.'²⁸

La critique qu'avance l'abbé sur les sentiments dans les textes d'Homère est mal structurée. Il commence par dire quelques mots sur de mauvais hommes qui battent leurs femmes et sur le malheur d'avoir un amour trop fort pour une femme. Mais l'argumentation passe à la critique sur les longues comparaisons, qui sont aujourd'hui connues sous le terme 'comparaisons

²⁷ Idem, 32

²⁸ Idem, 54

homériques', dans les deux poèmes. Ce qui irrite l'abbé n'est d'ailleurs pas en premier lieu la longueur des descriptions et les phrases superflues, mais le manque de rapport entre la chose qui est comparée et l'image à laquelle elle est comparée : '[...] les queuës des comparaiſons d'Homère ne ſont point de la meſme couleur ny de la meſme étoffe que le corps des comparaiſons où elles ſont attachées ; & c'eſt dequoy je me plains beaucoup plus que de leur longueur exorbitante.'²⁹

Le président admire beaucoup l'omniprésence des figures de style et la façon compliquée de s'exprimer, tandis que pour l'abbé, bien intentionné envers les Modernes, ces aspects sont une cause permanente d'exaspération. Il en est de même s'il concerne le manque de connaissance des faits d'Homère. Ce type de fautes est peut-être moins grave que les fautes faites contre les règles de son propre art, la poésie, mais à l'époque moderne un manque de connaissance des faits est inexcusable. Il est clair que Perrault a deux mesures. Il est injuste, avoue-t-il, de reprocher aux Anciens des fautes qui résultent du fait qu'ils vivaient dans une époque relativement peu cultivée, mais ces fautes sont inexcusables à l'époque présente, celle des Modernes, parce qu'ils vivent dans une époque moderne et cultivée. Les Modernes ne se rendent pas coupables à ce type de fautes et, par conséquent, ils sont supérieurs aux Anciens. Perrault est extrêmement positiviste dans ce sens-là. Le plus récent est le mieux.

Le dernier critère que traite l'abbé est la diction. Dans ce cadre, il se concentre sur l'épithète : une caractérisation fixe d'un personnage qui se rencontre presque partout dans un poème en combinaison avec le nom du personnage. Selon l'abbé c'est une figure de style qui n'est utilisée que pour servir la versification. Les épithètes sont de différentes longueurs de sorte qu'ils remplissent les hexamètres dactyliques qu'utilise Homère dans ses épopées. Comme les épithètes suivent la versification, ils n'ont souvent aucun rapport avec les personnages. De plus, il est laid d'avoir dans un texte trop de répétition. Ici aussi l'abbé a deux mesures : '[...] ce qui eſt beauté dans ſa Poëſie, eſt laideur dans la noſtre.'³⁰

Les différents dialectes qu'utilise Homère dans ses poèmes sont une rupture de l'uniformité.. De plus, il n'est pas naturel qu'un seul homme parle différents dialectes du grec en même temps. Et le style d'un poème doit être du même caractère naturel que celui d'un texte en prose où on est toujours fidèle à la réalité, le suggère l'abbé: 'Il eſt conſtant qu'une des

²⁹ Idem, 66

³⁰ Idem, 112

grandes beautez de la Poëſie conſiſte à dire les choſes auſſi naturellement & auſſi clairement que ſi l'on écrivoit en proſe [...]»³¹ L'uniformité et un style clair et simple sont d'ailleurs des critères du classicisme. Il est étonnant que Perrault défend une littérature qui, à certains égards, répond aux mêmes critères, déterminés par les Anciens, que la littérature classique.

1.3.2 Virgile

Après avoir traité le dernier critère en ce qui concerne la poésie d'Homère, l'abbé passe à Virgile, le deuxième grand nom dans la littérature classique. Avant de parcourir les mêmes critères pour juger sa poésie, l'abbé exprime sa préférence pour Virgile sur Homère :

[...] je dois dire auparavant, que je mets une grande différence entre les ouvrages d'Homere & ceux de Virgile. Autant que ceux du premier, quoy qu'admirables en certains endroits, me paroiffent pleins de groſſierete, de puerilité, & d'extravagance ; autant ceux du dernier me ſemblent remplis de fineſſe, de gravité, & de raiſon : ce qui ne vient que de la différence des temps où ils ont écrit, & de ce que Virgile eſt plus moderne qu'Homere de huit ou neuf cens ans.³²

Il n'est pas étonnant que l'abbé préfère l'auteur le plus moderne. Quoique le génie d'Homère soit plus grand que celui de Virgile, dit-il, l'avantage de vivre dans une époque moderne pèse plus lourd.

En ce qui concerne le sujet de *l'Énéide*, l'abbé n'a pas de critique. Mais ce qui l'irrite énormément est la fin du poème. En fait, la fin manque. Le but d'Énée est de devenir roi des Latins. Cependant, après la mort de Turnus, le plus grand obstacle pour l'installation d'Énée, le poème est terminé. Cette action inaccomplie est insatisfaisante pour le lecteur: «[...] il luy reſte un ſecret déplaiſir de ne luy pas voir épouſer Lavinie ; & par ce moyen prendre poſſeſſion du Royaume des Latins, ſans quoy il peut douter que la choſe ſoit jamais arrivée.»³³ Si Virgile avait décrit le couronnement de l'expédition d'Énée, l'unité de l'action, qui est en effet très important, confirme l'abbé, n'aurait pas été rompue. Par contre, elle aurait été accomplie.

L'abbé critique sévèrement le personnage d'Énée. Selon l'épithète, l'Énée est un homme pieux, mais, dit l'abbé, quelqu'un qui commet des infidélités, comme a commis Énée contre

³¹ Idem, 115

³² Idem, 125

³³ Idem, 128

la reine Didon, ne doit pas être considéré pieux. De plus, il ne peut pas supporter la nature faible d'Énée:

[...] je ne puis souffrir qu'il [Virgile] le fasse pleurer à tout moment. [...] cette tendresse excessive ne sied point du tout à un Héros. Mais ce qui est absolument insupportable, c'est la crainte qui le saisit en toutes rencontres. Il tremble de peur, & ses membres sont glacés de froid, en voyant une tempeste. [...] Cette manière de trembler en toutes sortes d'occasions, ne me semble point héroïque [...].³⁴

En ce qui concerne les deux derniers critères, les pensées et la diction, l'abbé ne se plaint pas trop. Les pensées et les sentiments dans le poème sont presque tous 'nobles, naturelles et poétiques'³⁵. Et la diction est sans doute le point fort de Virgile. Cependant, il y a des endroits obscurs, et l'obscurité est, selon l'abbé, le plus grand vice dans la poésie. Par conséquent, on ne peut pas seulement louer ce grand poète.

1.3.3 Conclusion

Dans la citation suivante, l'abbé résume ses points critiques concernant Homère et Virgile et donne sa conclusion. Cette conclusion suit parfaitement l'insinuation qui domine dans toute la partie sur l'épopée : comme les ouvrages modernes n'ont pas les défauts qu'ont les ouvrages classiques, la littérature moderne est supérieure à celle des classiques :

Je n'ay remarqué aucun défaut, ny dans Homère, ny dans Virgile, que l'on puisse trouver dans les Modernes : parce que la politesse & le bon goût, qui se sont perfectionnés avec le temps, ont rendu insupportables une infinité des choses que l'on jouffroit & que l'on louoit même dans les ouvrages des Anciens.³⁶

Perrault récapitule alors tous les défauts qu'il a remarqué dans *l'Illiade* et *l'Odyssée* en ce qui concerne le sujet, les personnages, leurs mœurs et le style, et répète que dans les ouvrages des Modernes on ne trouverait 'en un mot, aucun des défauts que nous avons remarquez'³⁷ dans la littérature des Anciens.

³⁴ Idem, 135-136

³⁵ Idem, 137

³⁶ Idem, 146-148

³⁷ Idem, 148

1.3.4 D'autres genres

Ainsi l'abbé conclut la partie sur l'épopée. Mais le genre épique ne comprend pas toute la poésie. Il y a encore d'autres genres qu'il faut examiner avant de conclure quelle littérature est supérieure. Les trois hommes continuent leur discussion par la poésie lyrique, qui est, selon l'abbé, pleine d'obscurité et de descriptions frivoles, suivie de la poésie dramatique, qui est souvent ennuyeuse décrivant beaucoup de lieux communs et dont le chœur est insupportable. Il en est de même pour la comédie. Le président loue la naïveté et la pure nature dans ce genre poétique. L'abbé, par contre, affirme que dans l'art la pure nature ne suffit pas :

Sans le sel les viandes, quelques bonnes quelles soient en elles-mêmes, sont insipides, sans l'Art les ouvrages d'esprit le sont aussi, quelque heureux que soit le naturel d'où ils partent. [...] [L'homme artistique] tâche à attraper l'idée du beau, à laquelle non seulement la pure nature, mais la belle nature même ne sont jamais arrivées.³⁸

Les points critiques sur l'Art poétique d'Horace mettent en avant le point de vue de l'abbé qu'un art poétique, comme est aussi la *Parallèle*, doit être un texte prescriptif. Horace n'aurait pas dû décrire ce que faisaient les poètes de son temps, il aurait dû prescrire ce qu'ils auraient dû faire, '[...] puisque c'est au Philosophe à conduire le Poète, & et non pas au Poète à conduire le Philosophe'³⁹. Dans ce contexte, pourquoi prendre des pièces de théâtre classiques en cinq actes comme le norme, si trois actes suffit?

Pour finir le traitement des genres qu'ont pratiqués aussi les Anciens, l'abbé affirme que les écrivains français excellent en l'épigramme. Et l'épigramme n'est pas moins que l'épopée : 'Ce n'est point la longueur d'un ouvrage qui en fait le mérite, & j'ay veu des Epigrammes où il y avoit plus d'esprit que dans de grands Poèmes tout entiers.'⁴⁰

De plus, les modernes ont inventé plusieurs genres nouveaux que les Anciens n'ont jamais connu, comme l'Opéra, qu'admire l'abbé pour son aspect merveilleux et le fait qu'il est destiné à tout le monde, les poésies galantes, et, pour son caractère humoriste, le burlesque. La devise est un genre essentiel parce qu'elle comprend tout ce qui rend la poésie belle:

³⁸ Idem, 213-214

³⁹ Idem, 276

⁴⁰ Idem, 278

Il y a de l'invention & elles ne sont même que pure invention, il y a un sujet traité poétiquement, il y a de la Comparaison, de la Metaphore, ornemens les plus ordinaires, & les plus essentiels à la Poésie. Il y a de l'Allegorie, il y a du mystere, c'est assurément une des plus agréables & des plus ingénieuses productions de l'esprit.⁴¹

1.3.5 Qu'est moderne ?

À la fin du débat, l'abbé a, quelle surprise, convaincu le chevalier de la supériorité des Modernes: 'Je commence à être persuadé que les Anciens n'ont fait qu'ébaucher la Poésie & qu'il étoit réservé aux Modernes d'y mettre la dernière main.'⁴² Par contre, comme en réalité de Perrault et de Boileau, l'abbé n'a pas réussi à convaincre le président, défenseur des Anciens.

Du débat entre les trois personnages, on constate que l'abbé exige beaucoup d'une bonne poésie. Les *Parallèles* sont un Art poétique qui doit prescrire les règles qui sont en vigueur dans la poésie moderne. Ces règles sont d'une grande importance, parce qu'il y règne une sorte d'ordre divin qu'on détruit en menant le moindre changement :

C'est par cet endroit qu'elle n'a pas moins mérité, que par ses pensées sublimes, d'être appelée le langage des Dieux. Il semble que des vers bien faits & bien naturels aient été faits de toute éternité ; ou du moins, qu'il a été résolu de toute éternité, qu'ils seroient construits comme on les voit, parce qu'on ne sauroit y ajouter, ny en ôter une seule parole, ny même une seule syllabe, sans les détruire entièrement.⁴³

Une bonne poésie doit être 'moderne', ce qui signifie simplement 'de l'époque', sans qu'il faille définir le contenu de ce terme. Suivant la philosophie du progrès qui dit que le monde se développe toujours d'une manière progressive, Perrault est convaincu que la littérature s'améliore toujours au cours du temps. Une époque moderne est une époque où on a plus de connaissance que dans chaque époque précédente. Par conséquent, la littérature de son époque est par définition meilleure que celle des classiques.

Les critères qu'avance Perrault dans les *Parallèles* découlent en fait de cette conviction. Ce que font les Modernes dans leur poésie, forme le base de ces critères. En passant, on peut se

⁴¹ Idem, 312

⁴² Idem, 309

⁴³ Idem, 116

demander si les *Parallèles* sont vraiment prescriptifs si d'autres textes littéraires en sont à la base. Si ce que font les Modernes est par définition le critère, ce que font les Anciens est contre ce critère et par définition mauvais.

Je résume quand même le but de la poésie qui est d'animer l'inanimé, de plaire et d'instruire, et les critères qu'a avancés Perrault à l'aide d'une brève récapitulation. Perrault exige d'un poète moderne de traiter un sujet pertinent, d'avancer des personnages nobles et héroïques, d'avancer des pensées nobles, et de pratiquer un style naturel, clair et simple. Outre ces quatre critères, Perrault souligne l'importance de l'uniformité, d'une fin fermée où la mission de le héros est accomplie, de l'art ajouté à la pure nature (il faut travailler et perfectionner un texte), de l'accent sur le contenu d'un texte littéraire et pas sur la longueur (des textes courts sont souvent meilleurs que des textes longues), de l'aspect merveilleux, du fait qu'un texte littéraire s'adresse à un public large et varié, et de l'humour.

Perrault condamne dans la poésie évidemment tout ce qui s'oppose à ce qu'il exige d'une bonne poésie. De plus, il n'aime pas l'obscurité et la complexité, les longues descriptions, les comparaisons homériques, les figures de style superflues, et trop de répétitions.

1.4 L'argumentation

En analysant la *Parallèle*, j'ai mentionné que l'abbé a parfois deux mesures. Il condamne certains aspects de la littérature classique qu'il préfère ne pas voir dans la littérature moderne. En même temps, il avoue que, dans la littérature classique, ces aspects ne sont pas toujours si laids qu'on les considérait aujourd'hui. Cet argument discutable donne lieu à une digression sur l'argumentation que mène Perrault dans sa *Parallèle*. Il faut considérer le caractère des arguments dans la *Parallèle*, avant de la prendre comme point de départ dans la confrontation avec ses contes.

Avec ses *Parallèles*, Perrault vise à convaincre le lecteur du point de vue que les Modernes sont supérieurs aux Anciens. Et il n'arrivera pas à persuader ses lecteurs de cette supériorité s'il donne au président, défenseur des Anciens, des armes plus fortes que ceux qu'il donne à l'abbé, son porte-parole. Il est clair que la discussion est déjà décidée avant que les trois personnages aient commencé à se débattre. Comme je l'ai déjà dit plus haut, Perrault a fait du président un homme peu éloquent, tandis que l'abbé est un homme très habile dans la discussion qui a à sa disposition les arguments les plus forts pour défendre son camp moderne.

Il est évident qu'on a affaire à un texte fortement subjectif. Par conséquent, je ne ferai pas seulement attention à la manière dont Perrault a mis ses théories littéraires en pratique dans ses contes, mais aussi au caractère des arguments qu'il avance dans sa *Parallèle*. Peut-on dire à juste titre que Perrault à, avec sa littérature, surpassé les classiques si l'argumentation est fautive? Aujourd'hui, mais aussi en 1856 s'avère-t-il, l'année où Rigault a publié son *Histoire de la querelle des anciens et des modernes* où il critique en certains endroits les arguments de Perrault, on ne prend pas au sérieux quelqu'un qui juge des autres de ne pas être moderne, d'utiliser des procédés qui sont aujourd'hui démodés. On ne peut pas juger quelqu'un pour ne pas utiliser quelque chose qui n'a pas encore été inventé. Avoir deux mesures et prendre son propre siècle et son propre goût comme point de départ de son argumentation sont des manières faibles d'obtenir la raison. Comme on a vu, en analysant sa *Parallèle*, Perrault en est coupable. Comme le dit Rigault : 'Il a pris le goût de son siècle pour règle et pour modèle, et il s'est formé l'idée de la souveraine perfection d'après la cour de Louis XIV. [...] Mais qui oserait affirmer que nous avons plus de goût que les anciens?'⁴⁴

Commençons avec l'argument le plus évident. Perrault reproche aux Anciens de ne pas être originaux. Ils ont besoin des exemples classiques pour écrire leur littérature. Aussi sont-ils comparés, par Soriano, aux abeilles qui dépendent des fleurs pour produire du miel. Les modernes, par contre, sont capables à créer une propre littérature sans l'aide d'autrui, d'où vient la comparaison aux araignées qui sont des animaux indépendants. Cependant, Perrault, est-il vraiment si novateur? A-t-il lui-même inventé ses contes? En fait, il les a surtout mis à l'écrit. L'imitation servile? Perrault en est le plus coupable de tous les écrivains de son temps. Comme le dit Soriano : 'Le livre le plus célèbre de notre littérature, quand on l'analyse, se révèle aussi le moins personnel, le moins original.'⁴⁵

De plus, Rigault traite dans son *Histoire de la querelle des anciens et des modernes* quelques arguments de Perrault qui sont, à son avis, contradictoires ou qui ne sont pas justifiables. J'en reprendrai quelques-uns.

Dans sa *Parallèle*, Perrault fait la distinction entre l'ouvrage et l'ouvrier pour expliquer qu'il admire les Anciens, mais qu'il n'apprécie pas tous leurs ouvrages. Très bien, dit Rigault, mais

⁴⁴ Rigault, H. *Histoire de la querelle des anciens et des modernes*. Librairie Hachette, 1856. 190

⁴⁵ Soriano, Marc. *Les contes de Perrault : culture savante et traditions populaires*. Paris : Editions Gallimard, 1968. 75

est-ce un argument en faveur de son objectif de persuader le lecteur de la supériorité des Modernes? S'il y a une distinction entre ouvrage et ouvrier, 'l'œuvre a pu être médiocre et l'artiste excellent'⁴⁶. Cet argument ne blesse pas les Anciens comme grands écrivains.

Perrault est d'avis que les Modernes sont supérieurs (cette notion de supériorité n'est d'ailleurs pas assez défini par Perrault, 'il se sert de ce mot en général et sans en limiter le sens', dit Rigault⁴⁷) aux Anciens, parce qu'ils sont capables, grâce à leur grande connaissance, d'améliorer et de perfectionner les inventions. Mais, dit Rigault, Perrault sous-estime l'invention. Sans l'invention, il n'y a pas non plus de perfection : 'Il ne tient pas assez de compte de l'invention première ; il ne voit pas que son grand mérite est de contenir virtuellement toutes les autres. [...]'⁴⁸

Il est clair qu'il s'agit d'une question de goût et non pas d'une préférence objective pour l'un ou pour l'autre. Perrault attache plus de valeur à l'art de l'homme, parce qu'il prend comme point de départ le siècle moderne, tandis que Rigault souligne l'importance de la nature. Mais ce qu'on peut objectivement condamner est le fait que pour Perrault le plus récent est toujours le meilleur. Ou, comme dit Rigault : '[... le plus grand défaut de son argument, c'est qu'il tend à confondre, d'une façon absolue, la postériorité avec la supériorité.]'⁴⁹

Suivant cette conviction, Perrault est d'avis que les Modernes sont supérieurs aux Anciens parce qu'il vivent plus tard. Par contre, on ne peut tirer une telle conclusion que si on compare les siècles des deux camps. Cependant, comment peut-on comparer objectivement deux siècles qui sont toujours différents à cause de leurs événements spécifiques? De plus, ce qui est important dans l'art n'est pas, avant tout, une grande connaissance, mais c'est l'art. Rigault est d'avis que Perrault n'est pas un vrai artiste :

Tout habile qu'il est dans la pratique, le sentiment du beau lui échappe. C'est un de ces esprits adroits et industrieux, doués d'une grande variété de talents et de connaissances, mais qui ne dépasse pas le point où l'artiste commence, et avec lui l'homme supérieur.⁵⁰

⁴⁶ Rigault, H. *Histoire de la querelle des anciens et des modernes*. Librairie Hachette, 1856. 181

⁴⁷ Idem, 184

⁴⁸ Idem, 182-183

⁴⁹ Idem, 184

⁵⁰ Idem, 185

L'architecte Perrault est-il capable de mettre ses théories en pratique? On le verra dans le dernier chapitre qui sera consacrée à la confrontation des contes de Perrault à son esthétique moderne et à la question: Perrault, a-t-il fait dans ses contes ce qu'il a dit dans sa *Parallèle*? Il s'agit ici du terme 'moderne' selon les critères de Perrault. Mais d'abord le deuxième chapitre dans lequel je définirai le genre traditionnel du conte de fées. Cette définition m'aidera, également dans le dernier chapitre, à examiner dans quelle mesure Perrault a modernisé le genre du conte de fées. Le terme 'moderne' est ici utilisé selon mes critères comme avancés dans le deuxième chapitre.

2 La définition du conte de fées

‘Il était une fois un roi et une reine, qui étaient si fâchés de n’avoir point d’enfants, si fâchés qu’on ne saurait dire. [...]’⁵¹ En lisant les premiers mots de *La Belle au bois dormant*, tout le monde reconnaît le début d’un conte de fées. La collection *Contes de ma mère l’Oye* de Perrault compte onze contes⁵². Neuf d’entre eux commencent par la formule célèbre signalant l’irréalité de l’univers décrit dans le conte. Ce début fixé du conte, l’aspect merveilleux, le ‘happy-end’, la structure familiale comme thème principal sont tous des éléments qu’a préservés Perrault dans presque tous ses contes. Cependant, il a en même temps adapté le genre traditionnel à l’époque contemporaine, en rompant avec certains aspects traditionnels ou en ajoutant des éléments du monde moderne.

Pour déterminer quels sont les aspects nouveaux qu’a apportés Perrault, il faut tout d’abord savoir comment se définit le genre traditionnel du conte de fées. C’est cette question que je vise à répondre dans ce chapitre. La modernisation du genre, selon mes critères, par Perrault entrera en ligne dans le dernier chapitre.

Ce qui suit est la définition du genre traditionnel du conte de fées. En lisant l’exposition virtuelle de la Bibliothèque Nationale de France sur le conte de fées, j’ai composé une liste de caractéristiques qui, à mon avis, le définissent le mieux. Le conte de fées est un genre bien déterminé par, entre autres, son début, l’aspect merveilleux, la division du monde en deux camps : les bons et les méchants et sa fin.

2.1 L’origine⁵³

Avant de passer aux caractéristiques, quelques mots sur l’origine discutable du genre. Le conte de fées a des sources qui ne sont pas précisément identifiables. Le mythe et la légende médiévale ont certainement marqué le conte de fées de leurs empreintes, mais il y a encore bien d’autres genres dérivés qui ont laissé leurs traces, comme la chanson de geste, la

⁵¹ Perrault, Charles. *La belle au bois dormant*. Dans : ‘Contes de ma mère l’Oye’, 9

⁵² Les contes en vers ont d’abord été publiés séparément (Grisélidis en 1691, Les Souhaits ridicules en 1693, Peau d’Âne en 1694), puis mis ensemble en 1694. Les contes en prose ont été publiés en 1697 et plus tard mis ensemble avec les contes en vers sous le titre *Histoires ou Contes du temps passé* ou *Contes de ma mère l’Oye*.

⁵³ Les parties sur l’origine, les caractéristiques et le public du conte présentées dans ce chapitre sont basées sur les informations de l’exposition virtuelle sur le conte de fées de la BNF : <http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm>. De ces données, j’ai formulé une définition du genre et, particulièrement, un aperçu cohérent de caractéristiques du conte de fées.

saga, le fabliau et le fable. Le genre s'est transmis oralement dans le milieu paysan. Cependant, il y a des chercheurs qui affirment que les contes de Perrault au XVIIe ont des sources écrites littéraires et ne trouvent plus leurs sources dans le folklore. Je reviens à cette discussion dans le dernier chapitre qui se concentre plus en particulier sur les contes de Perrault. D'abord, les caractéristiques du genre traditionnel.

2.2 Les caractéristiques

Le conte de fées commence par les mots 'il était une fois...'. Ces mots mettent en vigueur un 'pacte féerique'⁵⁴ entre conteur et public. Les fées, les créatures fabuleuses, les animaux parlants, les objets enchantés, ne semblent pour un instant pas si irréels que ça. Le public promet sans réserve d'entrer, avec le conteur, dans le monde merveilleux du conte.

Ce monde merveilleux est un lieu familier et, en même temps, loin de la réalité. Les villages, les forêts et le château de seigneur sont communs comme la vie de tous les jours, mais ces lieux apparemment familiers hébergent le merveilleux. Le merveilleux est un terme générique pour tout ce qui ne peut pas arriver dans le monde réel. Dans le monde merveilleux du conte vivent des créatures fantastiques, des animaux parlants. Les fées et les sorcières possèdent d'une force magique et les personnages ont affaire des objets enchantés qui, dans certains cas, leur aident à lutter contre l'ennemi.

C'est que, le monde du conte de fées est divisé en deux camps. Il y a les bons et les méchants qui combattent entre eux pour la richesse ou pour le bonheur qui est, à la fin, obtenu par les bons. Parfois les méchants hommes ne visent pas la même richesse ou le même bonheur que les bons. Dans ce cas-là, ils ne sont présents que pour contrecarrer les intentions de leurs adversaires.

Souvent, les personnages dans le conte ne sont représentés que par des traits physiques ou par leurs occupations. Ils n'ont pas de noms outre que leurs caractéristiques. Le petit poucet est petit comme un poucet, le petit chaperon rouge porte toujours un petit chaperon rouge, cendrillon s'assied dans la cendre, blanche neige est blanche comme la neige.

Ces personnages, plus ou moins anonymes, sont le héros ou l'héroïne de leurs histoires. Le héros est à la tête du camp des bons et il a des traits héroïques. Il est un personnage à qui on

⁵⁴ Définition de la BNF

peut s'identifier et qui évolue, en bravant toutes sortes d'épreuves, pour enfin trouver son identité. Le schéma du conte est toujours semblable. Vladimir Propp a analysé la structure du genre, mais l'a fait à partir du corpus très spécifique d'une centaine de contes Russes. Comme cette analyse n'est pas fiable pour le genre en général, je reprends l'analyse de Claude Bremond qui a proposé une structure plus souple de trois phases essentielles. L'ouverture de l'action présente les motifs pour agir ; le passage à l'acte montre le héros bravant toutes sortes d'épreuves ; l'accomplissement de l'action est la phase où le héros est récompensé et trouve le bonheur.⁵⁵

En général, le conte de fées est une histoire qui finit bien. Le 'happy end', me semble-t-il, est un aspect important, surtout dans des contes moraux. Ces contes montrent comment se comporter pour obtenir de la richesse et une vie heureuse. À la fin, le héros est récompensé pour tous les obstacles qu'il a dû braver.

Le conte de fées traite les grands thèmes de la vie. Le thème principal est la famille. Les structures familiales changent avec le passage du héros à l'âge adulte. Le héros commence sa vie dans la sécurité de la maison parentale, mais fonde à la fin du conte sa propre famille. Des thèmes parallèles sont l'amour, le mariage, et la solidarité et la rivalité familiales.

Dans sa publication *La psychanalyse des contes de fées*, psychanalyste Bettelheim affirme que le message du conte de fées se trouve dans la mission de le héros, qui est d'affronter les obstacles qui se présentent dans la vie: 'La lutte contre les graves difficultés de la vie est inévitable et fait partie intrinsèque de l'existence humaine, mais si au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves inattendues et souvent injustes, on vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire.'⁵⁶

Tous les contes de fées ont un message éducatif, une morale de l'histoire. Ils enseignent le lecteurs des leçons importantes dans la vie. Le bon vainc le mal, l'amour et le bon cœur sont importants et non pas la possession matérielle. Le héros de l'histoire finit souvent par être riche, on voit la richesse quand même comme faisant partie du bonheur, mais il obtient cette richesse par la sincérité et l'âme de l'amour et certainement pas en poursuivant cette richesse matérielle. La morale fait que le conte est une combinaison de plaisir et d'instruction. Par

⁵⁵ Bremond, Claude. *Logique du récit*. Paris : Éditions du Seuil, 1973

⁵⁶ Bettelheim, B. *La psychanalyse des contes de fées*. Paris : Robert Laffront, 1976. 24

conséquent, ce genre rappelle d'Horace qui plaidait pour *miscere utile dulci*, combiner le plaisir et l'éducation dans un texte littéraire.

2.3 Le public

Aujourd'hui, l'homme moyen considère le conte de fées comme un genre littéraire pour les enfants. Cependant, le conte n'a jamais eu un public univoque. Au XVIIe siècle, ce genre est une occupation de tout le monde, du peuple à l'aristocratie, des enfants aux adultes. Les contes écrits qui circulaient dans le milieu aristocratique s'adressaient plutôt aux adultes qu'aux enfants. Et ne n'oublions pas les chercheurs qui s'intéressent depuis longtemps au genre du conte de fées.

Dans ce chapitre on a vu comment se définit le genre traditionnel du conte de fées. Cette définition servira, dans le chapitre suivant, à analyser quels sont les éléments qu'a préservés Perrault et comment il a modernisé, selon mes critères, le conte.

3 Contes modernes?

Dans le dernier chapitre de ce mémoire, je me concentrerai sur les contes de Perrault. Dans la première partie du chapitre, j'examinerai, en confrontant ses contes au genre traditionnel, quels sont, selon mes critères, les modernisations qu'a apportées Perrault. Dans la deuxième partie du chapitre, je confronterai les contes à sa propre esthétique, à ce qui est selon lui moderne, comme élaborée dans la *Parallèle des Anciens et des Modernes en ce qui regarde la poésie*.

Dans le chapitre précédent, j'ai défini le genre traditionnel du conte de fées et cet analyse m'aidera dans le chapitre présent à exposer comment Perrault a modernisé le genre et comment ses contes sont conciliables avec ses théories littéraires. Quoiqu'on reconnaisse les contes littéraires de Perrault encore comme des contes de fées, comprenant beaucoup d'éléments traditionnels, il n'est pas toujours fidèle à la tradition et il a ajouté des éléments nouveaux. Cependant, peut-on, à juste titre, considérer les contes de Perrault comme des contes modernes, correspondant à son esthétique moderne, à sa définition du moderne. Une citation du dossier littéraire de Tronc, spécialiste dans le domaine des lettres français, nous dit avec conviction que Perrault a choisi un genre très apte à exprimer ses idées littéraires:

[...] les Modernes veulent fonder une littérature qui ne soit pas dérivée de celle de l'Antiquité, une littérature nationale qui puise dans le fonds français et la culture chrétienne. On comprend que, dans la perspective d'un Perrault, les contes, parce qu'ils sont issus de la tradition populaire française, apparaissent comme un genre moderne, supérieur aux récits païens de l'Antiquité.⁵⁷

Cependant, il est étonnant que cette tradition populaire française, qui est, à son avis, à l'origine des contes littéraires de Perrault, lui parait suffisante pour considérer logique le choix d'écrire des contes de fées. Ne faut-il pas confronter ses contes à cette esthétique avant de conclure s'il s'agit d'un choix logique? De plus, on peut discuter sur la question de savoir si les contes de Perrault sont issus de la tradition populaire. La plupart des contes semblent avoir des sources littéraires. Je reviendrai à ce point de discussion ci-dessous. Pour moi, il n'est pas évident que Perrault n'avait pas dû choisir un autre genre pour mettre en pratique son esthétique littéraire. Et le fait que Perrault n'ait pas signé ses contes de son propre nom,

⁵⁷ Tronc, Hélène. *Dossier : Vie littéraire* dans : Perrault, Charles. *Contes de ma mère l'Oye*. Paris : Éditions Gallimard, Folioplus Classiques, 2006. 183

mais celui de son fils cadet, comme je l'ai déjà dit dans l'introduction, n'implique-t-il pas la même chose? Un enfant qui écrit des bagatelles est moins blâmable qu'un homme lettré qui fait la même chose, semble dire Perrault, par la bouche de son fils, dans la préface⁵⁸ de ses contes : 'On ne trouvera pas étrange qu'un *Enfant* ait pris plaisir à composer les Contes de ce Recueil [...]'⁵⁹ De plus, il souligne l'importance des moralités, sans lesquelles les contes n'auraient été que des bagatelles, et la nécessité d'avoir un vaste esprit pour pouvoir apprécier les contes. En fait, la préface de la collection des contes est une défense. Perrault se prémunit déjà contre la critique que ses contes recevront.

3.1 La modernisation du genre⁶⁰

Perrault se distingue déjà du commun par le fait qu'il est conteur, il est l'un des rares auteurs masculins de contes de fées. Au XVIIe siècle, la plupart des contes sont écrits par des conteuses, comme Mme D'Aulnoy et Mlle l'Héritier.⁶¹ Ce n'est qu'au 19^{ème} siècle que Andersen et les fameux frères Grimm, qui sont, comme Perrault, des conteurs masculins, entrent en scène.

'La plupart des contes de Perrault ont des sources orales, les contes populaires qui étaient racontés dans les campagnes, souvent le soir à la veillée, quand les enfants étaient couchés. Au XVIIe siècle, la tradition des contes est encore très vivace dans les campagnes.'⁶² Cette citation, tirée du dossier littéraire de Tronc dans l'édition de Gallimard des *Contes de ma mère l'Oye*, exprime la conviction générale en ce qui regarde l'origine du conte de fées: le conte est transmis oralement parmi le peuple paysan. Quoiqu'en général, on se soit mis d'accord sur l'origine orale et paysanne des premiers contes, il y a certains chercheurs dans le domaine du genre qui relativisent la relation entre conte et milieu paysan et oralité au XVIIe siècle. Selon Thelander, le conte du XVIIe siècle se situe dans une tradition aristocrate et écrite. Selon elle, les 'Salon tales', c'est-à-dire les contes modernes, ne reflètent pas la culture paysanne:

⁵⁸ Perrault, Charles. Préface des *Contes de ma mère l'Oye*. Paris : Éditions Gallimard, Folioplus Classiques, 2006

⁵⁹ Idem, 7 (J'ai mis en cursif le mot *Enfant*)

⁶⁰ Modernisation selon mes critères

⁶¹ Exposition virtuelle de la BNF <http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm>

⁶² Tronc, Hélène. *Dossier : Vie littéraire* dans : Perrault, Charles. *Contes de ma mère l'Oye*. Paris : Éditions Gallimard, Folioplus Classiques, 2006.

Rather they reflect, or also reflect, the sophisticated, aristocratic milieu that gave them the form which they have retained ever since. [...] Contrary to the usual definition of folktale – that it is a story of uncertain origin, transmitted orally – these stories all had authors, and not authors who were illiterate or peasants, but members of the upper classes [...]⁶³

Thelander résume brièvement les différences entre les contes traditionnels et les contes modernes du milieu aristocrate. Les derniers sont plus complexes, ont l'œil pour le détail, attachent moins de la valeur à l'aspect merveilleux, traitent des grands thèmes comme l'amour, le mariage et la hiérarchie sociale, ont des intrigues uniformes, ne comprennent pas de descriptions inutiles, et ont un caractère plus poétique que les contes traditionnels.⁶⁴ Ce sont bien des différences qui font qu'on ne peut pas comparer les premiers contes aux contes modernes.

Bottigheimer, spécialiste dans le domaine du conte de fées, mène encore plus loin la question sur le rapport non-existant, en disant qu'en général la conviction que 'fairy tale = folk equation'⁶⁵ manque de preuve. C'est parce que, selon elle, on ne peut pas considérer le conte comme miroir du milieu social dans lequel il a été créé. La problématique de son article *Fairy tales, folk narrative research and history* est la suivante:

Folk and fairy tales have come to be thought of as usefull sources to document the world view and experience of the lowest social classes. [...] Folk narrative specialists demonstrate a growing – and corresponding – conviction that folk and fairy tales are historically determined, a belief that content, style and plot grow out of the surrounding culture rather than representing an ageless and unchanging tradition.⁶⁶

Bottigheimer souligne l'importance de la tradition littéraire dans laquelle se situe le genre. En tout cas, les deux chercheuses littéraires sont d'accord sur ce point que les contes de Perrault sont d'un autre type que ceux de la tradition prétendue orale et paysanne. Perrault, écrivain de la haute société, se situe plutôt dans une tradition littéraire que dans une tradition populaire. Bottigheimer souligne en particulier l'importance de Basile et de Straparola,

⁶³ Thelander, D.R. 'Mother Goose and her goslings : The France of Louis XIV as seen through the fairy tale'. *The journal of modern history* 54, septembre 1982 : 467-468

⁶⁴ Idem, 470

⁶⁵ Bottigheimer, Ruth. 'Fairy tales, folk narrative research and history'. *Social history* 14, octobre 1989 : 345

⁶⁶ Idem, 343

écrivains italiens, pour les contes en vers de Perrault.⁶⁷ La tradition littéraire est un aspect important où les contes de Perrault se distinguent du genre traditionnel et où on constate une première modernisation du conte traditionnel. Ce serait sans doute aller trop loin que d'affirmer que Perrault a créé le conte littéraire, comme on l'entend parfois, mais il est certainement un des grands développeurs du genre littéraire au XVIIe siècle.

Cependant, il n'est probablement pas vrai que les contes de Perrault n'ont absolument pas de rapport à la tradition nationale française. Perrault jure ses grands dieux qu'il a puisé des sources françaises. De plus, les contes ont été écrits dans la langue nationale. Tronc voit, à juste titre, une double nature dans les contes de Perrault. Ils se situent en même temps dans la tradition populaire et dans la tradition littéraire.

[...] la double nature des Contes de Perrault : ils viennent de la tradition populaire française, en non de la culture savante en latin ou en grec. En même temps, ils sont destinés à un public très différent, le public de la société aisée et lettrée.⁶⁸

Ce qui est un aspect nouveau, après le passage d'un genre oral à un genre écrit, est qu'un conte écrit a une forme définitive. Les nombreuses variantes d'un conte qui existent dans une tradition orale disparaissent dans une tradition écrite. Le style spécifique de Perrault est sobre, mais en même temps, invisiblement, très travaillé pour donner aux contes cet air léger. Les contes semblent être anciens et venir directement de la tradition orale. La simplicité est un art en soi.

La mise à l'écrit rend aussi possible l'illustration des contes. Il est difficile de faire des images pour des contes oraux qui évoluent sans cesse, mais si on a une version définitive et écrite, les illustrations restent actuelles et créent même une nouvelle interprétation du conte. Elles ne représentent pas seulement les scènes du conte, mais elles contribuent aussi au message de l'histoire et montrent comment se définit le monde contemporain du XVIIe siècle. Dans son dossier, Tronc explique : 'Perrault, homme de son temps, partisan en littérature de la modernité du sujet contre les séductions de l'antique, demande en effet à l'illustration de

⁶⁷ Bottigheimer, Ruth. 'Before Contes du temps passé (1697) : Charles Perrault's 'Griselidis' (1691), 'Souhais ridicules' (1693), and 'Peau d'asne' (1694). *Romanic review* 99, mai 2008 : 175-189

⁶⁸ Idem, 186

situer ces contes immémoriaux dans le décor et les costumes qui lui sont familiers et contemporains.⁶⁹

On ne sait pas dans quelle mesure Perrault a joué un rôle dans l'illustration de ses contes, combien il a dirigé les premiers illustrateurs, mais on peut constater que les illustrations sont en effet une représentation de la cour de Louis XIV et qu'elles montrent, en même temps, comment fonctionne la vie à la campagne, ce qui doit souligner l'origine orale et le milieu social paysan. De plus, les couleurs des images sont chaudes et vivantes ce qui s'oppose à l'idéal sobre de l'art classique ; ce qui exprime encore la position qu'a prise Perrault dans la Querelle.

Les premières illustrations, faites pour le manuscrit de 1695 des contes en prose de Perrault, intitulé *Contes de ma mère l'Oye*, sont d'un illustrateur anonyme. Par contre, les gravures de la première publication en 1697, intitulée *Histoires ou Contes du temps passé*, sont de la main de Antoine Clouzier. Le gravier le plus connu des contes de Perrault est Gustave Doré qui a illustré l'édition des contes de 1862. Voir les annexes pour le frontispice de la première édition de Clouzier et pour une gravure de Doré pour l'histoire du *Petit Chaperon rouge*.⁷⁰

Perrault commence ses contes presque toujours avec la célèbre formule 'il était une fois...'. Cependant, il y a deux contes qui ont un début différent. Le conte du *Chat botté* part des mots: 'Un meunier ne laissa pour tous biens à trois enfants qu'il avait, que son Moulin, son Âne et son Chat'⁷¹, tandis que *Grisélidis* commence ainsi: 'Au pied des célèbres montagnes, où le Pô s'échappant de dessous ses roseaux [...]'⁷². Il s'agit ici d'une rupture avec la tradition.

Il y a un conte dans la collection de Perrault qui n'a pas de 'happy end'. La fin du *Petit Chaperon Rouge* n'est pas heureuse: 'Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le petit chaperon rouge, et la mangea.'⁷³ Dans *Les contes de Perrault : culture savante et*

⁶⁹ Tronc, Hélène. *Dossier : Vie littéraire* dans : Perrault, Charles. *Contes de ma mère l'Oye*. Paris : Éditions Gallimard, Folio plus Classiques, 2006. 166

⁷⁰ Informations dans la partie sur l'illustration sont tirées de l'article de Daphne Hoogenboezem. 'Magie de l'image : altérité, merveilleux et définition générique dans les contes de Charles Perrault'. *Relief 4*, 2010 : p. 1-26 (<http://www.revue-relief.org>)

⁷¹ Perrault, Charles. *Contes de ma mère l'Oye*. Paris : Éditions Gallimard, Folio plus Classiques, 2006. 37

⁷² Idem, 86

⁷³ Idem, 25

*traditions populaires*⁷⁴, Soriano affirme que le conte du *Petit Chaperon Rouge* appartient à un cycle des contes qui finissent mal. Ce sont des contes d'avertissement 'pour faire peur aux enfants, les mettre en garde contre certains dangers ou les empêcher de commettre certaines actions'⁷⁵, cite-il d'une recherche de Rumpf sur des 'Warn- und Schreckmärchen'.⁷⁶ Sur le conte du *Petit Chaperon rouge* en particulier, Rumpf dit : '[...] Le conte du Petit Chaperon rouge aurait été destiné, à l'origine, à mettre en garde contre le danger de circuler seuls dans les bois qui, durant des millénaires, furent hantés des loups, de ces loups dont les mères en effet ont toujours menacé les enfants [...]'⁷⁷

Par contre, l'humour, présent çà et là dans les contes de Perrault, qui est un élément nouveau, renvoie notamment au but de plaire. Souvent, Perrault fait un clin d'œil au lecteur. Le prince de l'histoire de la Belle au bois dormant, 'se garda bien de lui dire qu'elle était habillée comme ma mère-grand'⁷⁸ et dans l'histoire du petit poucet, Perrault dit, entre parenthèses, que les bottes de sept lieues de l'ogre, qui traversent en moins de rien une distance énorme, fatiguent beaucoup leur maître. Ne doit-on pas prendre les contes au sérieux?

Tous les contes n'ont pas un héros à qui on peut s'identifier. Surtout le conte du *Chat botté* est discutable dans ce contexte. C'est le chat qui fait tout le travail, tandis que son maître est un homme sans persévérance. C'est que Perrault a intitulé ce conte *Le Maître Chat ou Le Chat botté*. C'est le chat qui est le maître et le héros du conte. Le héros dans ce conte est donc un animal. Est-il possible de s'identifier à un héros qui n'est pas humain?

'Loin d'être atemporels, les *Contes* portent les valeurs et la langue du monde dans lequel ils sont nés, la culture mondaine qui s'épanouit sous le règne de Louis XIV.'⁷⁹ Tronc explique dans son dossier sur les contes de Perrault que, quoiqu'elles comprennent beaucoup de traits traditionnels, Perrault a fait de ses contes des produits de son temps. La fin du XVIIe siècle ne marque que le début de l'éducation des filles. Les hommes jouent encore le rôle principal

⁷⁴ Soriano, Marc. *Les contes de Perrault : culture savante et traditions populaires*. Paris : Editions Gallimard, 1968

⁷⁵ Idem, 151

⁷⁶ Citation de Rumpf, Marianne. *Ursprung und Entstehung von Warn- und Schreckmärchen*. Helsinki : FF Communications de Academia Scientiarium Fennica, 1955

⁷⁷ Citation tirée de Rumpf par Soriano

⁷⁸ Idem, 16

⁷⁹ Tronc, H. *Dossier : Le texte en perspective*. Dans : 'Contes de ma mère l'Oye'. Paris : Éditions Gallimard, Folioplus Classiques, 2006. 195-196

dans la vie quotidienne et aussi dans les contes de Perrault. Évidemment, c'est un aspect traditionnel, mais, en même temps, le rôle principal des hommes est encore très commun au XVIIe siècle. Dans la plupart des contes les femmes sont inactives et ne jouent que des petits rôles. Cendrillon a un conte nommé après elle, mais en fait elle n'est pas héroïque du tout. Elle range la maison pour sa belle-mère et belles-sœurs et ne se révolte pas.

Dans le conte de la belle au bois dormant, Perrault décrit des décors qui représentent la richesse à la cour au XVIIe siècle et des costumes et des coiffures qui sont à la mode à l'époque. En même temps, les contes sont une description de la vie des habitants des villages, les paysans où la pauvreté et les mariages forcés sont à l'ordre du jour. Dans le conte du *Petit Chaperon rouge*, du *Petit Poucet* et du *Chat botté*, on voit la vie pauvre des habitants des villages et des paysans. Le mariage forcé est un des thèmes du conte de *Barbe bleue*.

Un autre aspect important de la vie du XVIIe siècle est la religion. Les contes de Perrault n'ont pas un caractère explicitement religieux, mais il y a quand même des éléments qui renvoient aux pratiques chrétiennes. Dans le conte de *La Belle au Bois dormant*, Perrault parle du pèlerinage, du baptême et des marraines.

Ils [le roi et la reine] allèrent à toutes les eaux du monde ; vœux, pèlerinages, menues dévotions, tout fut mis en œuvre, et rien n'y faisait. Enfin pourtant la reine devint grosse, et accoucha d'une fille : on fit un beau Baptême ; on donna pour Marraines à la petite Princesse toutes les Fées qu'on pût trouver dans le Pays [...] ⁸⁰

De plus, les moralités à la fin de chaque conte ont l'air des sagesses religieuses. Ces lignes éducatives *explicites* à la fin des contes est un ajout de Perrault. Ces moralités ne sont pas des éléments tout à fait nouveaux, parce que, en fait, chaque conte de fées comprend une certaine morale, mais elle n'est pas toujours explicitement donnée à la fin du conte. Dans la collection de Perrault, les moralités semblent une sorte de justification, comme je l'ai déjà expliqué plus haut. Sans le caractère éducatif, les contes n'auraient été que des 'bagatelles', dit Perrault dans la préface des contes. La combinaison des buts de plaire et d'instruire rappelle à Horace qui soulignait l'importance de *miscere utile dulci*, de mêler le plaisir et la pertinence. Quelque chose doit non seulement servir au plaisir, mais encore être instructif.

⁸⁰ Perrault, Charles. *Contes de ma mère l'Oye*. Paris : Éditions Gallimard, Folioplus Classiques, 2006.

Perrault a aussi bien préservé des éléments qui nous rappellent du genre traditionnel, qu'ajouté des aspects nouveaux qui font que les contes sont un produit du XVIIe siècle. En ce qui concerne le début et la fin fixés et le caractère instructif des contes, Perrault a plus ou moins suivi la tradition. Par contre, le caractère littéraire, les éléments contemporains et l'humour sont des aspects nouveaux. Par conséquent, suivant mes critères présentés dans le deuxième chapitre, je dirais que Perrault a bien réussi à moderniser le conte.

3.2 La confrontation à *Parallèle*

Passons maintenant à la confrontation entre les contes de Perrault et son esthétique moderne en ce qui regarde la poésie, comme il l'a élaborée dans sa *Parallèle*. Avant de passer aux quatre critères qu'avance Perrault dans sa *Parallèle*, revenons brièvement au grand avantage (selon Perrault) des Modernes : celle d'avoir à sa disposition un cabinet des anges et des démons chrétiens. Les Anciens n'avaient que des divinités païennes à introduire dans leur littérature. Aussi Perrault a-t-il choisi comme porte-parole un abbé, une personne religieuse. De plus, ci-dessus j'ai montré que les contes de Perrault comprennent certaines références aux pratiques chrétiennes. Par conséquent, je dirais que Perrault a fait usage de cet avantage d'avoir la religion chrétienne à sa disposition. Cependant, il faut souligner que le christianisme n'a pas été inventé seulement au XVIIe siècle. Déjà au XVIe siècle, la religion est un élément important dans la vie quotidienne et dans la littérature.

3.2.1 Le but

De la *Parallèle*, on déduit l'objectif triple de la poésie : animer des choses inanimées, plaire et instruire. Le conte de fées crée un monde merveilleux qui force le lecteur à oublier l'irréalité de cet univers. Le conte anime un monde qui n'existe pas en réalité.

La question de savoir si un conte plaît est une question strictement personnelle. Pourtant, on peut constater que le conte de fées a un si grand public, des enfants aux adultes, des paysans aux aristocrates du XVIIe siècle (et aujourd'hui les *Contes de ma mère l'Oye* sont encore très connus) que je considère atteint le but d'écrire des contes qui plaisent.

L'instruction, les moralités à la fin de chaque conte, est un aspect qu'a ajouté Perrault au conte. De chaque conte, on apprend une ou deux vérités de la vie. Le but de donner à la littérature un caractère éducatif est aussi atteint.

Les quatre critères

Reprenons les quatre critères que Perrault a appliqués aux textes classiques, qui sont les suivants: le sujet, les pensées, les mœurs et la diction. Je suppose que ces critères valent aussi bien pour la littérature moderne. Cependant, la pertinence du sujet est difficile à déterminer, parce que c'est une notion subjective. Ce qui est pertinent pour l'un, ne l'est pas pour l'autre. Par contre, on peut dire que si on met le rapport entre sujet et morale, le sujet est toujours pertinent, parce qu'il sert un but éducatif. Comme les contes de Perrault comprennent tous des moralités, des leçons éducatives, on peut les considérer comme pertinents dans une certaine mesure.

Il faut que les personnages, le protagoniste en particulier, soient nobles et héroïques. Comme, dans le conte de fées en général, c'est toujours le Bien qui l'emporte sur le Mal, on peut conclure que les héros dans les contes ont toujours des bonnes qualités. Cependant, les héros dans les contes de Perrault ne sont pas tous des personnages héroïques. Cendrillon est une fille passive qui trouve bon que sa belle-mère et ses filles la traitent comme sixième classe. Elle ne se révolte pas contre cette injustice. Le petit chaperon rouge est mangé par le loup. La belle au bois dormant dort cent ans et, par conséquent, ne fait rien d'héroïque. Le chat botté est le héros de son conte. Son maître est homme ingrat et sans persévérance. Le seul vrai héros dans la collection de Perrault est le petit poucet qui sauve ses frères de la forêt et qui vainc l'ogre avec les bottes de sept lieues.

Le critère des mœurs prescrit que les héros et ses partisans dans les contes doivent avoir des bonnes mœurs. Le héros de l'histoire ne peut pas être un brut, comme Achille dans *l'Iliade*. Le héros de l'histoire fonctionne comme un modèle pour ses camarades et même pour ses ennemis. De plus, le lecteur doit s'identifier à lui. Le conte de fées marque toujours la distinction entre les bons personnages et les personnages malins. Cette distinction entre le Bien et le Mal est une caractéristique du genre. Pour bien marquer les deux parties, il faut que les personnages se comportent sans exception comme le parti, auquel ils appartiennent, le leur prescrit. Un bon se comporte toujours bien, le méchant se comporte toujours mal. C'est fixé. Par conséquent, le héros a toujours des bonnes mœurs.

Le style de la poésie doit être naturel, clair et simple. Perrault n'aime pas de la complexité, de longues digressions et comparaisons pour embellir un texte. Une histoire doit être racontée naturellement, comme on parle dans la vie quotidienne, sans trop de figures de style. Sans ces

ornements, un texte devient plus clair et plus simple à comprendre. Selon Tronc, prétendre la simplicité est la spécialité de Perrault. Ces textes sont en fait très travaillés, mais l'art de Perrault est de donner à ses contes l'air d'être des histoires d'enfants, compréhensibles pour tout le monde.

S'il est difficile de s'en apercevoir, c'est parce que l'auteur a veillé à leur donner un style très limpide, très élégant mais très sobre [...] Le travail de l'écrivain doit être invisible. Perrault veut donner l'illusion du naturel et de la naïveté enfantine pour ces histoires de fées qui ne sont que des « bagatelles ». Chaque conte est très court, limité à l'essentiel, dans un mélange d'économie de moyens et de goût du détail qui fait ressortir chaque précision.⁸¹

Dans ses contes Perrault ajoute du travail à la pure nature. D'ailleurs, sur la naturalité du style on peut dire que Perrault ne se tient pas à son critère de ne pas utiliser dans un seul texte des différentes dialectes ou formes, ce qui rompt l'uniformité du texte. Tronc souligne que l'aspect littéraire des contes de Perrault se trouve entre autres dans l'usage des mots qui ne sont plus de son temps. 'Un autre signe du travail littéraire de Perrault est qu'il emploie de nombreuses tournures et du vocabulaire qui ne sont plus usités à son époque.'⁸² Comme exemple elle donne la formule 'Tire la chevillette et la bobinette cherra', tirée de l'histoire du *Petit Chaperon rouge*, qui n'est plus actuel à l'époque. L'usage des mots désuets, n'est-ce pas presque la même chose qu'utiliser des différents dialectes dans un seul texte? Je dirais qu'un mélange des mots de différents époques rompt aussi l'uniformité d'un texte.

La fin de l'histoire, l'accomplissement de l'action et le but de le héros sont importants pour Perrault. Le conte est une histoire avec un début et une fin tous les deux déterminés. Le héros veut atteindre un certain but qui est nécessairement atteint à la fin de l'histoire. La longueur d'une histoire est moins importante que son contenu. L'action de l'histoire peut aussi s'accomplir en quelques pages, comme dans la plupart des contes de fées.

En passant, dans une phrase, Perrault dit qu'il faut du merveilleux dans un poème.⁸³ Il n'est pas très clair à quel but, mais on a l'impression que Perrault prévoit déjà qu'il écrirait lui-

⁸¹ Tronc, H. *Dossier : Le texte en perspective*. Dans : 'Contes de ma mère l'Oye'. Paris : Éditions Gallimard, Folioplus Classiques, 2006. 189

⁸² Ibidem

⁸³ Perrault, Ch. Préface de la *Parallèle des Anciens et des Modernes en ce qui regarde la poésie*. Paris : J.P. Coignard, 1692. 81

même des contes de fées. Un autre présage se trouve plus loin dans la *Parallèle* où le chevalier décrit comment fonctionne une bonne hyperbole :

[...] elle n'a été imitée que par ceux qui ont fait les contes de Peau-d'âne, où ils introduisent de certains hommes cruels, qu'on appelle des Ogres, qui sentent la chair fraîche, & qui mangent les petits enfans ; il leur donnent ordinairement des bottes de sept lieues, pour courir après ceux qui s'enfuient. Il y a quelque esprit dans cette imagination. Car les enfans conçoivent ces bottes de sept lieues, comme de grandes échasses avec lesquelles ces Ogres sont en moins de rien par tout où ils veulent.⁸⁴

En bref, rien de négatif sur l'aspect merveilleux qui est évidemment omniprésent dans le conte de fées.

Ayant considéré tous les critères qu'a avancés Perrault dans sa *Parallèle* par rapport à ses contes de fées, je dois avouer que, pour la plupart, Perrault a été assez consistant. Presque tout ce qu'il exige d'une bonne littérature on retrouve dans ses contes. Le seul élément qui manque dans presque tous les contes et un protagoniste héroïque. Ce qui me permet, par contre, de maintenir le thèse que Perrault n'a pas réussi à surpasser les Anciens, est qu'on ne peut pas emprunter de la supériorité au goût personnel ou à celui de son siècle.

De plus, il y a encore la question de savoir si Perrault n'avait pas dû choisir un autre genre littéraire pour mettre en pratique ses théories. La *Parallèle en ce qui regarde la poésie* est pour la plupart consacrée aux épopées d'Homère et de Virgile. Perrault en relève tous les défauts et décrit ce qu'il attend d'une bonne littérature. Pourquoi ne pas construire soi-même une grande épopée qui est exactement en rapport avec ce qu'il exige d'une bonne épopée. Ou pourquoi ne pas choisir un genre qu'il traite dans sa *Parallèle* et qu'il admire, comme la devise, au lieu de choisir un genre dont il ne dit mot. De plus, il n'aurait pas eu le problème du statut du conte de fées. Il aurait pu signer son ouvrage de son propre nom, au lieu de celui de son fils, sans avoir honte de ses contes. D'ailleurs, je renvoie à la citation de Tronc ci-dessus qui explique que le travail d'un écrivain doit être invisible. Comme l'artiste est moins important que le produit artistique, Perrault a peut-être voulu rester invisible comme l'auteur des contes. Cependant, le fait que, renvoyant aux contes, Perrault parle des 'bagatelles' dans la préface du recueil, reste un point discutable. Et pourquoi signer les contes d'un autre nom,

⁸⁴ Idem, 120

s'il aurait pu aussi les publier anonymement. C'est que le nom du fils ramène le lecteur facilement au père et l'écrivain Perrault.

Ce chapitre a été consacré à la modernisation du genre du conte de fées par Perrault et la confrontation de ses contes à son esthétique littéraire. Nous avons vu que Perrault a préservé certains éléments du genre traditionnel, mais aussi que, à certains endroits, il a rompu avec la tradition et il a ajouté des éléments nouveaux. De la confrontation à sa *Parallèle*, il s'est avéré que Perrault a été assez fidèle à ce qu'il a dit. Ses arguments ne sont pas toujours si solides, ce qu'on a vu dans le premier chapitre, où j'ai analysé la *Parallèle*, et il n'a pas réussi à prouver qu'il a surpassé les classiques (cependant, qui est capable de démontrer ou contester une telle affirmation?), mais je dois avouer, à la fin de ce mémoire, que mon hypothèse n'était pas tout à fait correcte. Ce qui suit est une conclusion qui récapitulera brièvement ce que j'ai traité dans de ce mémoire et qui sera aussi consacrée à la réponse à ma question générale.

Conclusion

Les *Contes de ma mère l'Oye* ou *Histoires ou contes du temps passé* de Charles Perrault a été le point de départ de cette recherche sur un homme apparemment ambivalent. Il publie un texte théorique, un art poétique, si on veut, en 1692. Cinq années plus tard, il fait sortir ses contes de fées, sous le nom de son fils cadet. Pourquoi n'a-t-il pas signé les contes de son propre nom? S'était-il rendu compte qu'une esthétique littéraire grandiloquente, qui condamne à plusieurs égards les Anciens et qui souligne la supériorité des Modernes ne se combine pas avec le genre léger des contes de fées? Il n'est plus possible de demander à Perrault ce qui l'a incité à écrire un recueil de contes, mais les questions ci-dessus m'ont amenée vers ma question générale.

On suppose généralement que les textes d'un même auteur ne se contredisent pas. Alors, comment Perrault a-t-il concilié cette esthétique avec ses contes? Ou bien, Perrault est-il fidèle à ses propres théories sur une littérature moderne? Je suis partie de la double hypothèse que Perrault a réussi à moderniser le genre traditionnel du conte, mais, dans la pratique, il ne reste pas fidèle à son esthétique littéraire.

Dans le premier chapitre, j'ai brossé un tableau de la querelle des Anciens et des Modernes et j'ai analysé la *Parallèle des Anciens et des Modernes en ce qui regarde la poésie* de Charles Perrault. J'ai suivi son argumentation en ce qui concerne la littérature classique et les quatre critères qu'il a traité concernant cette littérature. À la fin, j'ai analysé le caractère de son argumentation et j'ai conclu que ses arguments ne sont pas toujours si solides.

Dans le deuxième chapitre, j'ai défini le genre traditionnel du conte de fées. J'ai dit quelques mots sur l'origine et sur le public du genre et j'ai présenté quelques caractéristiques. Ces traits m'ont servi comme point d'appui dans le dernier chapitre où j'ai examiné dans quelle mesure Perrault a modernisé, selon mes critères, le genre traditionnel du conte de fées. J'ai comparé ses contes au genre traditionnel et noté les ressemblances et les éléments nouveaux. De cette comparaison, il s'est avéré que Perrault a préservé bien des éléments traditionnels de sorte qu'on reconnaît ses contes toujours comme des contes de fées. Mais, il a aussi élaboré le genre en ajoutant des éléments nouveaux.

De plus, j'ai confronté les contes à l'esthétique littéraire de Perrault comme élaborée dans sa *Parallèle des Anciens et des Modernes en ce qui regarde la poésie* et analysée dans le premier chapitre. Cette confrontation a servi à falsifier la deuxième partie de mon hypothèse. Quoique l'argumentation de Perrault dans sa *Parallèle* ne soit pas toujours si solide ou convaincante, il reste assez fidèle à ses théories littéraires. Les *Contes de ma mère l'Oye* correspondent aux buts de la poésie: ils animent, ils plaisent et ils instruisent. Et quoique tous les personnages dans les contes de Perrault ne soient pas héroïques, Perrault a été bien attentif aux quatre critères qu'il a présentés dans sa *Parallèle*.

L'originalité et la supériorité des contes restent des points discutables. Comme Soriano l'a dit, les contes ne sont pas tout à fait novateurs, indépendamment de ce qu'a prétendu le moderne Perrault. De plus, comment prouver que l'une littéraire est meilleure que l'autre? Cependant, c'est peut-être l'affirmation la plus importante dans la *Parallèle*. Perrault a, avant tout, voulu démontrer la supériorité des Modernes. Mais un débat sur la supériorité est subjectif et dépend du goût personnel.

Pourtant, la question de savoir si Perrault n'avait pas dû choisir un autre genre pour mettre en pratique son esthétique littéraire, n'est pas encore répondu. Peut-être elle pourra être centrale dans une autre recherche.

Bibliographie

- Bettelheim, Bruno. *La psychanalyse des contes de fées*. Paris : Robert Laffont, 1976
- Boileau, Nicolas. *Œuvres de M. Boileau Despréaux*. Paris, 1747 (sur : <http://books.google.nl>)
- Bottigheimer, Ruth. 'Before Contes du temps passé (1697) : Charles Perrault's 'Griselidis' (1691), 'Souhairs ridicules' (1693), and 'Peau d'asne'' (1694). *Romanic review* 99, mai 2008 : 175-189
- Bottigheimer, Ruth B. 'Fairy tales, folk narrative research and history'. *Social history* 14, octobre 1989 : 343-357
- Bremond, Claude. *Logique du récit*. Paris : Éditions du Seuil, 1973
- Exposition virtuelle de la BNF : <http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm> (02-02-2011)
- Fumaroli, Marc. *La Querelle des Anciens et des Modernes : XVIIe-XVIIIe siècles*. Paris: Gallimard, Folio Classique, 2001
- Hoogenboezem, Daphne. 'Magie de l'image : altérité, merveilleux et définition générique dans les contes de Charles Perrault'. *Relief* 4, 2010 : p. 1-26 (sur <http://www.revue-relief.org>)
- Perrault, Charles. *Contes de ma mère l'Oye*. Paris : Éditions Gallimard, Folio Classique, 2006
- Perrault, Charles. *Le siècle de Louis le Grand*. Paris : J.P. Coignard, 1687 (sur : <http://gallica.bnf.fr>)
- Perrault, Charles. *Mémoires, contes et autres œuvres de Charles Perrault*, Paris : Librairie de Charles Gosselin, 1842 (sur : <http://books.google.nl>)
- Perrault, Charles. *Parallèle des Anciens et des Modernes en ce qui regarde la poésie*. Paris : J.P. Coignard, 1692 (sur : <http://books.google.nl>)
- Rigault, Hippolyte. *L'histoire de la querelle des anciens et des modernes*. Paris : Hachette, 1856
- Soriano, Marc. *Les contes de Perrault : Culture savante et traditions populaires*, Paris : Éditions Gallimard, 1968
- Thelander, Dorothy R. 'Mother Goose and her goslings : The France of Louis XIV as seen through the fairy tale'. *The journal of modern history* 54, septembre 1982 : 467-496
- Tronc, Hélène. *Dossier : Vie littéraire* dans : Perrault, Charles. *Contes de ma mère l'Oye*. Paris : Éditions Gallimard, Folio Classique, 2006.
- Illustrations dans annexes : <http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm>

Annexe 1



Frontispice d'Antoine Clouzier pour *Contes de ma mère l'Oye* de 1697 de Charles Perrault.

Annexe 2



Gravure de Gustave Doré pour *Le Petit Chaperon rouge*.